

Fête dansante

Pratiques,
imaginaires
et cultures
festives
en danse

Cet événement est organisé avec



POP MOVES

En partenariat avec et au CN D Centre national de la danse

CN D

Centre national de la danse

Avec le soutien de l'association des chercheurs en danse (aCD)



CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex - France
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon - France
Licences L-R-21-7749 / 7473 / 7747
SIRET 417 822 632 000 10

Photos pages 10-11 © BNF, bal du 14 juillet, vers 1900 / Quatrième de couverture © Sara Colonna

Le CN D est un établissement public à caractère industriel et commercial subventionné par le ministère de la Culture.

Fête dansante

Pratiques, imaginaires et cultures festives en danse

8 & 9.10.2021

Dans la crise pandémique actuelle, et à l'appel du confinement diurne et nocturne, l'espace festif est devenu suspect et identifié comme dangereux. Jugées comme « non essentielles » par le gouvernement, les pratiques festives, et avec elles les activités et les valeurs qu'elles déploient, ont été officiellement interdites dans l'espace public et déconseillées dans la sphère privée. Outre les dégâts économiques causés par cette interdiction dans certains secteurs professionnels associés aux loisirs, à la production d'activités et d'événements festifs (bars, boîtes de nuit, clubs, salles des fêtes, festivals, bals, concerts) et les réactions critiques qu'elles génèrent, nous souhaitons interroger, par le biais des effets de ces mesures coercitives sur le monde social, les sens et les fonctions festives de la danse. S'il est aujourd'hui envisageable d'imaginer une société dépourvue d'espace et de temps dédiés aux plaisirs festifs, qu'en est-il réellement du rôle historique, social et anthropologique joué par la fête dansante ? Mais d'abord qu'entend-on par « fête », et l'entend-on de la même manière partout et en tous temps ? En quels termes parle-t-on de la fête dansante dans différents contextes historiques et socio-linguistiques (chahut, bringue, teuf, boucan, s'enjailler, etc.) ? Et surtout, quelle place le corps dansant occupe-t-il au sein des pratiques festives ?

Organisation

Camille Paillet (université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, Musidanse / université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CHS) et **Laura Steil** (université du Luxembourg, C2DH)

Comité scientifique

Christophe Apprill (URMIS), **Andreas Fickers** (université du Luxembourg, C2DH), **Thomas Fouquet** (IMAF, CNRS), **Pascale Goetschel** (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CHS), **Isabelle Launay** (université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, Musidanse), **Marina Nordera** (université Côte d'Azur, CTEL), **Claudia Palazzolo** (université Lumière Lyon), **Joëlle Vellet** (université Côte d'Azur, CTEL)

Programme

8.10

- 13:00-13:30 Accueil des participants
- 13:30-13:45 Ouverture par Camille Paillet & Laura Steil
- 13:45-14:15 Emmanuelle Lallement, conférence inaugurale : « La fête en son essence »

Session #1 — Corps en fête

- 14:15-14:45 Raphaël Blanchier, « La joie de la fête vient en dansant le *bii biyelgee* »
- 14:45-15:30 Carolane Sanchez, « *Juerga Flamenca* »
- 15:30-15:45 Pause-café

Session #2 — En situations festives

- 15:45-16:15 Laetitia Angot, Anna-Louise Milne et Julie Perrin
« Depuis les bords de la fête : des gestes pérennes pour une hospitalité manifeste »
- 16:15-16:45 Loïc Étienne & Joëlle Vellet, « Conversation sur la question de la fête au sein des festivals de danses et musiques traditionnelles »
- 16:45-17:00 Pause-café

Table ronde #1 — Fêtes et pouvoirs

- 17:00-18:15 Christophe Apprill, Elizabeth Claire, Didier Firmin, Marina Nordera
Modération Camille Paillet

Flashmob — « Danser encore »

- 18:15-18:45 Jorge Castaneda, Christine Roquet et Louise Soulié-Dubol

Autour et tout au long de la Fête dansante

« Romans de fête » par Arnaud Idelon

Exposition photographique de Stéphane Balmy

« Récits de fêtards », une série de podcasts du collectif Permadanse

9.10

- 9:00-9:30 Accueil des participants

Session #3 — Traditions en mouvement

- 9:30-10:00 Sara Colonna, « Danser la fête dans l'Italie du sud »
- 10:00-10:30 Soraya Baccouche, « Entre traditions et accommodements contemporains : évolutions de célébrations populaires mahdoises (Tunisie) »
- 10:30-11:00 Étienne Parfait Mahy & Jacques Yomb, « La dynamique de la danse de la fête chez les Bassa'a du Cameroun »
- 11:00-11:15 Pause-café

Session #4 — Danser l'envers

- 11:15-11:45 Marina Nordera, « La fête en images : Figures et motifs de la transgression par la danse »
- 11:45-12:15 Matteo Stagnoli, « Où est le cool ? La queueleuleu ou un essai de sociologie de la fête dansante »
- 12:15-12:45 Nathanaël Wadbled, « Une esthétique de soi. Approche foucauldienne de l'expérience de la danse au Berghain »
- 12:45-14:15 Pause déjeuner

Sieste électronique

- 14:15-14:45 Arnaud Idelon, « Les dernières fêtes »

Session #5 — Fêter ensemble

- 14:45-15:15 Gwenaël Quiviger, « L'interculturalité du Bal de Bellevue : Vers une commune socialité ou le décentrement du "chez-soi" »
- 15:15-14:45 Monica Busacca, « Leçons sur la fête : Quatre gestes populaires »
- 15:45-16:30 Anaïs de Lattre, Fanny Corcelle et musiciens « *Vivencia Maracatu* »
- 16:30-16:45 Pause café

Projection & discussion — La beauté du geste populaire

- 16:45-17:30 Morgane Bouchard, Laëtitia Déchambenoit et les jeunes participants au projet (Maison du patrimoine oral de Bourgogne)

Table ronde #2 — Le travail de la fête dansante

- 17:30-18:45 Adrien Assadian, Stéphane Balmy, Arnaud Idelon, Nina Venard, DJ JP Mano.
Modération Laura Steil

Pot festif

8.10

Conférence inaugurale

La fête en son essence

par Emmanuelle Lallement

Emmanuelle Lallement est anthropologue. Elle est professeure des universités à l'Institut d'études européennes de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis où elle enseigne l'anthropologie urbaine. Elle est chercheuse au Lavue (Laboratoire architecture ville urbanisme environnement) et membre de l'équipe Alter de Paris 8. Elle développe des recherches sur les villes, à partir d'une ethnographie des situations urbaines festives, commerciales, touristiques, culturelles, à Paris en particulier. Elle est également responsable de l'axe Penser la ville contemporaine à la Maison des sciences de l'homme Paris Nord.

Session #1 – Corps en fête

La joie de la fête vient en dansant le *bii biyelgee*

par Raphaël Blanchier

Cette proposition invite à réévaluer la place de la danse *bii biyelgee* (danse des Mongols Oïrad) dans le contexte du *nair* (fête) sous la yourte en Mongolie contemporaine. En repensant la danse non comme simple expression coutumière ou patrimoniale, mais comme un régime d'interaction spécifique, la présentation vise à proposer des pistes comparatives pour comprendre le rôle d'engendrement des affects partagés (cf. Wierre-Gore 2010) que peut jouer une pratique dansée en contexte festif. Mon ethnographie du *bii biyelgee* en contexte de *nair* suggère que la danse, en faisant basculer les interactions coutumières vers un régime de perception kinesthésique et d'échanges fondés sur la mise en rythme partagé du mouvement du corps humain, contribue de manière significative à catalyser l'affect joyeux du *nair*. Mon analyse repose sur la mise en évidence de dispositifs interactifs singuliers promouvant

l'interchangeabilité des positions de danseur et de spectateur, ainsi que sur des modes d'engagement sensoriels complexes. Ces différentes caractéristiques de la danse dans le *nair* contribuent ainsi à l'émergence de modalités de participation complexes propices à catalyser l'affect joyeux du *nair*.

Raphaël Blanchier est anthropologue, spécialiste des danses mongoles et maître de conférences à l'université Clermont Auvergne (laboratoire ACTé). Ses activités de recherche portent sur la dimension politique et identitaire des pratiques performatives, la figure du danseur, la transmission des savoirs en danse, l'expérience corporelle à l'ère de la globalisation et du numérique en Mongolie et dans d'autres contextes. Responsable de formations en anthropologie de la danse, il y développe l'articulation pédagogique entre théorie et pratique.

Juerga Flamenca

par Carolane Sanchez

La *fiesta flamenca* s'ancre dans une diversité de milieux, le genre artistique flamenco étant travaillé par une pluralité d'acteurs : elle accompagne les rites de passage chez les gitans d'Espagne (baptême, mariage, rituel *del pañuelo*, etc.), sa pratique étant entendue comme un « art de vivre » pour de nombreux aficionados, mais elle émerge aussi de façon improvisée lors de rassemblements amicaux, voire sous la forme de *flashmobs* anti-capitalistes dans le contexte de la crise sociale qu'a connue l'Espagne (collectif FLO6x8). Nous tenterons toutefois de révéler, à travers la pratique, que ce qui fait persistance, malgré l'apparente hétérogénéité, est une certaine esthétique d'un pathos de la fête. L'atelier théorico-pratique aura pour but d'introduire au participants certains codes de la *juerga* (fête) flamenco, à partir d'une expérimentation qui passe par le corps, et dans une conscience du dialogue à l'autre qui opère par le support du jeu rythmique. Les participants seront initiés au patron rythmique typique de la fête dans le flamenco, à savoir la *bulería*, qui vient de *burlear*, qui signifie « se moquer », afin que toutes et tous soient entraînés à entrer dans un

état d'autodérision, pour *gozar* (jouir) du plaisir d'être en relation par le rythme, dans une forte intentionnalité et part d'animalité assumées.

Carolane Sanchez est docteure en Arts de la scène depuis 2019, auteure d'une thèse intitulée « Ce qui fait flamenco : palimpseste d'une recherche-crédation avec Juan Carlos Lériada » (université Bourgogne Franche-Comté). Elle est actuellement Ater au sein du département Arts du spectacle de l'université Bourgogne Franche-Comté. Elle mène de façon entremêlée à sa recherche universitaire son activité de pédagogue et artiste-chercheuse.

Session #2 – En situations festives

Depuis les bords de la fête : des gestes pérennes pour une hospitalité manifeste

par Laetitia Angot, Anna-Louise Milne et Julie Perrin

Depuis 2019, une semaine par mois, Laetitia Angot, chorégraphe de La Permanence chorégraphique Porte de La Chapelle, mène une action à l'invitation du Pôle d'exploration des ressources urbaines. Elle s'élabore en collaboration avec le collectif d'habitants « Les P'tits Déjà Solidaires » qui mène depuis 2016 une distribution alimentaire quotidienne à l'attention de personnes en situation d'exil, de migrations et de grande précarité. À la fois sociale, artistique et festive, cette action interroge les capacités émancipatrices de la « fête dansante ». La particularité de cette démarche chorégraphique tient précisément en sa permanence : malgré la pandémie, elle inscrit une régularité, une insistance et une ponctuation renouvelée pour produire des zones de bascule qui se jouent aux bords de la fête. Il s'agira de montrer les manières subtiles de délimiter les espaces rayonnants et distributifs de la fête, de créer un répertoire de « gestes pérennes » attentifs aux actions quotidiennes et solidaires. La communication mettra en dialogue la chorégraphe et deux chercheuses (en danse et en littérature comparée).

Laetitia Angot est chorégraphe et la danse constitue, pour elle, un mode choisi de connaissance. Elle s'attache depuis 2015 à créer des collectifs informels éphémères et des conditions d'apparition d'événements singuliers qui puisent à la pratique de la danse, leur imprévisibilité, leurs outils d'improvisations, leur capacité à mobiliser différents régimes d'attention, d'actions, de réflexions et de relations. Pour cela elle a créé au sein des LAACCs avec l'urbaniste éco-sociologue Zoé Hagel et depuis le lieu qu'elle habite : La Permanence chorégraphique Porte de La Chapelle. Elle y collabore avec des artistes de différents champs, des chercheurs, des institutions, des militants, des acteurs sociaux, d'éducation et de prévention, des habitants de tout âge et classes sociales.

Anna-Louise Milne est professeure de littérature comparée à l'Institut de l'université de Londres à Paris (ULIP) où elle développe the Paris Centre for Migrant Writing and Expression. Après des études consacrées à la période entre-deux-guerres et les écrivains expatriés et/ou exilés à Paris (*The Extreme In-Between. Jean Paulhan's Place in the Twentieth-Century* (2006), *The NRF and Modernism* (2008), *The Cambridge Companion to the Literature of Paris* (2013), elle s'est rapprochée d'une littérature de terrain, notamment dans le nord-est parisien, au carrefour du monde, avec *75* (Gallimard, 2016), *The New Internationalists* (MIT/Goldsmiths, 2020), et une collection de livres d'artistes créés avec des exilés et archivés à la bibliothèque publique Vaclav Havel, à la Chapelle.

Julie Perrin est maîtresse de conférence en esthétique et histoire de la danse, au département danse de l'université Paris 8 Saint-Denis (laboratoire Musidance – E.A. 1572) et chercheuse à l'IUF (2016-2021). Sa recherche actuelle porte sur la chorégraphie située (cf. « Questions pour une étude de la chorégraphie située », Habilitation à diriger des recherches, université de Lille, 2019). Son dernier ouvrage, co-écrit avec Yvane Chapuis et Myriam Gourfink s'intitule *Composer en danse. Un vocabulaire des opérations et des pratiques* (Les presses du réel, 2019). Écrits disponibles sur www.danse.univ-paris8.fr.

Conversation sur la question de la fête au sein des festivals de danses et musiques traditionnelles

par Loïc Étienne & Joëlle Vellet

Dans cette intervention, nous proposons un dialogue entre un artiste des danses et musiques traditionnelles et une chercheuse, afin d'interroger la place et le sens de la fête au sein des festivals de danses et musiques traditionnelles organisés en Auvergne par les Brayauds-CDMDT63. Parmi les questions : quelle place est donnée à la fête lors de ces festivals ? Comment est-elle pensée, comment s'organise-t-elle ? Quelles en sont ses formes ? Quel impact sur le public ou les artistes ? Quelles relations aux autres temps du festival ? Pourquoi cet aspect est-il important pour certains des praticiens ? Des différences sont-elles apparues entre les générations ? Peut-on identifier l'évolution ou les transformations de cette notion de « fête » ?

Loïc Étienne a grandi au sein de l'Association d'éducation populaire Les Brayauds dans le Puy-de-Dôme. Il y a appris les danses et musiques d'Auvergne. Il est aujourd'hui un musicien de bal incontournable de la scène trad' française et un acteur engagé dans la transmission, la valorisation et la ré-invention des cultures populaires de territoire.

Joëlle Vellet est chercheuse au Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la Littérature et des arts vivants (CTEL) université Côte d'Azur, à Nice. Elle était jusqu'en 2020 maitresse de conférences en danse au département des Arts de cette même université. Les expériences dansées, chorégraphiques et pédagogiques de son parcours nourrissent la façon de poser les questions dans ses recherches qui se situent au croisement de l'anthropologie de la danse et de l'esthétique (une anthropologie poïétique), étudiant plus spécifiquement la danse en fabrique à partir de l'analyse des situations de transmission en utilisant aussi les outils de l'analyse de l'activité. Elle étudie notamment les dynamiques de transmission et de circulation des savoirs dans la relation à la tradition et à l'activité fine des différents passeurs. Membre fondatrice de l'association des chercheurs en danse (aCD), elle en assure actuellement la présidence.

Table ronde #1

Fêtes et pouvoirs

avec Christophe Apprill, Elizabeth Claire, Didier Firmin, Marina Nordera

Quelles ont été les occasions, dans l'histoire, de « faire la fête » par la danse et comment restituer aujourd'hui l'histoire de ces expériences festives ? Cette conversation entre historiens, sociologues et artistes propose de concentrer la réflexion sur les rapports entre fête, corps dansant et pouvoirs. Source de plaisir et de partage, la fête dansante représente aussi un haut lieu d'expression et d'exercice de différentes formes du pouvoir. Régulièrement suspecté de menacer l'ordre social, quels ont été les dangers, réels ou fantasmés, du corps dansant dans l'espace festif ? Objet de mesures coercitives, comment, a contrario, la fête a-t-elle pu devenir un instrument expressif au service de l'incarnation d'un pouvoir politique ou idéologique ? Sous quelles formes et par quels biais, fêter a-t-il pu être vécu ou perçu comme un geste manifeste d'émancipation individuelle ou de contestation sociale ?

Sociologue et danseur, les recherches de Christophe Apprill portent sur les danses de couple et le bal. Il a dernièrement publié *Les mondes du bal* (Presses universitaires de Paris Nanterre). Son dernier livre *Slow. Désir et désillusion* (Éditions de L'Harmattan) est en librairie cet automne. Il intervient en tant que formateur sur les questions de politiques culturelles territoriales. Il a également créé une conférence gesticulée autour des rapports de domination qui traversent les mondes de la danse : *Le bal contre-attaque. Pour en finir avec la danse !*

Elizabeth Claire est chargée de recherche au centre de recherches historiques (CRH), membre associé au centre de recherches sur les Arts et le Langage (CRAL) et co-fondatrice du séminaire sur l'Histoire culturelle de la danse et sur les pouvoirs de l'imagination à l'EHESS. Depuis 2012, elle coordonne avec Sylvie Steinberg le groupe de recherche Histoire du genre. En 2017, elle dirige un numéro thématique de la revue internationale CLIO, *Femmes, genre, histoire sur la danse* ; et en 2020 avec Alessandro Arcangeli,

un numéro thématique de la revue d'histoire italienne Ludica sur « Performance, Politics & Play ». Elle a également contribué à *La nouvelle histoire de la danse en occident* (Laura Cappelle, dir., Seuil, 2020).

Didier Firmin est danseur-chorégraphe et DJ. Il commence à danser en 1988 alors que le hip-hop se développe. En 1996, Didier Firmin participe aux premières Rencontres des cultures urbaines à La Villette. Il évolue ensuite avec le groupe Mission Impossible (1997), Y-kanji (1998-2002) et O'Trip House (2003-). Également DJ, il œuvre sous le nom de Tijo Aimé et organise les soirées Atmosphère, réputées dans les circuits de la *house music*. Avec O'Trip House, il propose une conférence dansée d'un genre particulier où l'histoire et les coutumes du *freestyle* sont contés, mouvements et chorégraphies à l'appui.

Marina Nordera est danseuse, historienne de la danse, professeure et membre du Centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants (CTEL) à l'université Côte d'Azur. Ses recherches et son enseignement portent sur l'histoire du corps et de la danse en Europe, en particulier à l'époque moderne, ainsi que sur les méthodologies transdisciplinaires de la recherche en arts vivants. Elle s'intéresse aux savoirs techniques, artistiques et théoriques et à leur transmission et circulation dans la société, entre les disciplines et entre les cultures. Elle explore les questions des écritures, de l'archive et de la mémoire dans les arts du geste, ainsi que les problématiques liées à l'incorporation et au genre. L'ensemble de son activité de recherche est imprégné par son expérience artistique. Elle est membre fondateur de l'association des chercheurs en danse (aCD).

Flashmob

« Danser encore »

Par Jorge Castaneda, Christine Roquet et Louise Soulié-Dubol

Nous, on veut, continuer à danser encore... Ainsi commence la chanson de HK qui est à l'origine de flashmob qui tournent en boucle

sur les réseaux sociaux depuis le début de la pandémie due au Covid-19. En France, le gouvernement a décidé d'étouffer toute vie culturelle, refusant à nos corps sans contact le plaisir de bouger en musique, sur la scène ou au bal, dans les parcs ou dans les discothèques. Parmi les tentatives de secouer le joug de la crise sanitaire, les flashmob se proposent explicitement comme moments furtifs (flash) de rassemblement d'une foule d'inconnus, intégrés parfois à une mobilisation politique. Les cours du département Danse de l'université Paris 8 ont repris au second semestre 2021 en présence des étudiant-es, en petits groupes, comme par instinct de survie. C'est aussi cet instinct de survie qui a conduit certain-es étudiant-es à participer aux flashmob de la Gare de l'Est et d'ailleurs et à diffuser cette pratique. Louise Soulié, Jorge Castaneda et d'autres étudiant-es du département Danse de Paris 8 nous proposeront de partager cette flashmob dansante dans l'enceinte du CN D, comme un éclair de joie offert en sauvetage à notre vie sociale en perte de vue...

Jorge Castaneda est un danseur colombien actuellement en Master Danse au département Danse de l'université de Paris 8 Vincennes-St. Denis. Son parcours en danse est très divers. Pendant son enfance il a fait partie d'un groupe de danza folclórica colombienne. Ensuite, influencé par des longs séjours à New York pendant son adolescence, il a exploré les danses urbaines. Finalement, depuis 2016 il évolue dans la danse contemporaine. Il a été membre de l'atelier de création chorégraphique « atelier du vendredi » de l'université Paris 3 et a participé et élaboré différents projets artistiques mêlant la danse, la performance et le théâtre.

Christine Roquet est maîtresse de conférences au département Danse de l'université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis. Elle se consacre à l'enseignement et à la recherche en danse depuis le vaste domaine de « l'analyse du mouvement ». L'exploration du champ complexe de l'interaction constitue son domaine de recherche privilégié. Elle vient de publier Vu du geste. Interpréter le mouvement dansé, au Centre national de la danse (2019).



AN GABERT

THE LIFE OF ROBERT

22005

1906

Louise Soulié-Dubol est danseuse, chorégraphe et étudiante en Master Danse au département Danse de l'Université de Paris 8 Vincennes – Saint-Denis. Elle crée la Compagnie l'Être-Louve en 2010, qui développe à la fois des pièces chorégraphiques, des performances transdisciplinaires, des vidéos-danses mais aussi une activité pédagogique. Elle est interprète dans la compagnie Auguste-Bienvenue pour la pièce *Crépuscule*, création 2020.

9.10

Session #3 – Traditions en mouvement

Danser la fête dans l'Italie du sud

par Sara Colonna

La danse, en tant qu'expérience, elle se fait par le corps, par la relation physique comme visuelle, par le partage de l'espace et du temps avec l'autre qu'il soit acteur ou spectateur. Elle entraîne le « sentiment de la fête » caractérisé par l'écoulement des émotions, par la perception de « nous » en tant que communauté reliée à travers l'expérience dansée. Depuis plus qu'un an l'interdiction de la plupart des pratiques festives produit l'absence du rythme que depuis toujours scande l'alternance entre le temps consacré au travail et celui du partage festif. Par cette intervention sous forme d'atelier pratique et grâce à l'aide d'images vidéo au sujet de la danse de fête dans l'Italie du Sud, on vise à retrouver par incorporation ce sentiment festif en puisant dans la ritualité de la fête paysanne et traditionnelle, religieuse comme séculaire. Faire appel aux anciens modèles offerts par ces fêtes ce n'est pas du repli mais une réplique à l'affaiblissement du lien ; c'est une ressource dans le questionnement par rapport au présent.

Sara Colonna est une danseuse formée à la recherche en sociologie clinique et anthropologie (M2R Université Paris VII- Diderot) et chercheuse indépendante dans

le domaine des patrimoines culturels immatériels de son Pays, l'Italie du Sud, notamment la danse, le chant et la musique de tradition orale. Son attention porte sur la composante rituelle et symbolique de la danse de tradition orale et sur la fonction sociale et psycho-sociale du retour aux anciennes pratiques traditionnelles et festive dans l'Italie du sud. Son projet, « Voyage au Sud » a été présenté en Italie, comme à l'étranger, et notamment à Paris. Elle est danse-rythme-thérapeute, formée en Expression Primitive à Paris auprès de l'Atelier du Geste Rythmé de France Schott-Billman et membre du Conseil International de la Danse (Unesco). Depuis 2019, elle fait partie du comité des organisateurs et elle est intervenante pour l'université populaire E. De Martino de Paris.

Entre traditions et accommodements contemporains : évolutions de célébrations populaires mahdoises (Tunisie)

par Soraya Baccouche

Parmi les manifestations dansées du gouvernement mahdois, nous aborderons la aïssaouia de la ville de Mahdia. Les contextes populaires dans lesquels s'inscrivent ces moments festifs donnent lieu, pour les désigner, à l'appellation commune de *ahzeb*. Les danses mahdoises, et les célébrations au sein desquelles elles s'inscrivent, ne disposent à ce jour d'aucune trace écrite dans la littérature francophone concernant la structuration de ces moments, les traditions gestuelles et musicales en œuvre ou encore leurs fonctions sociales. D'une célébration masculine à la naissance de fêtes mixtes, les jeunes générations confèrent un sens différent de celui de leurs ainés à ces moments. La dimension religieuse laisse peu à peu place à un caractère profane corrélé aux évolutions de certaines normes sociétales tunisiennes. Alors que les coutumes dansantes régionales tendent à s'effacer au travers de la Tunisie, nous verrons que Mahdia parvient à contourner ce détachement par une adaptation des traditions au regard de l'évolution des codes entourant les phénomènes de sociabilité dansante.

Soraya Baccouche est danseuse, professeure de danse et doctorante en sociologie à l'université de Strasbourg. Son sujet de recherche porte sur le monde professionnel des danses maghrébo-orientales en France. Elle s'intéresse aux discours et actions mises en œuvre par les artistes dans une perspective de légitimation et de reconnaissance de leurs pratiques. Elle mène également des recherches anthropologiques sur les danses populaires locales en Tunisie et leurs évolutions contemporaines.

La dynamique de la danse de la fête chez les Bassa'a du Cameroun

par Étienne Parfait Mahy et Jacques Yomb

L'identité culturelle chez les Bassa'a du Cameroun se construit autour de la danse *assiko*. Lors des cérémonies quelconques en général, et en particulier lors des funérailles, la danse de l'*assiko* est un support culturel qui renforce l'expression de la conscience collective. Non seulement elle demeure un espace de socialisation, mais elle reste également un espace de construction d'une identité devant renforcer l'intégration des uns et des autres. L'objectif majeur de cette communication est de rendre compte de la dynamique de la danse l'*assiko* lors des cérémonies festives chez les Bassa'a du Cameroun. Les données sont collectées sur la base d'un guide d'entretien, d'un protocole documentaire et des observations de terrain. Elles sont pour la plupart collectées dans les espaces ruraux afin de rendre compte de l'authenticité de ladite danse qui parfois perd de ses valeurs dans les espaces urbains, à cause des dynamiques exogènes et donc de la forte personnalité urbaine. Le cadre théorique est essentiellement basé sur l'ethnographie de terrain, qui rend mieux compte du sens et des différentes significations que les uns et les autres accordent à cette danse chez les Bassa'a.

Étienne Parfait Mahy est enseignant-chercheur, chargé de cours à l'université de Yaoundé 2, École supérieure des sciences et techniques de l'information et de la communication (ESSITC). Il est titulaire d'un doctorat en communication des organisations option

communication pour le développement. Ses centres d'intérêts pour la recherche sont aussi divers que variés : santé, environnement, éducation, culture. Parmi ses publications : « La perception du téléphone multimédia chez les lycéens de la ville de Douala : entre fonction phatique de la communication et contournement des principes parentaux » (en cours d'impression).

Jacques Yomb est titulaire d'un doctorat en sociologie économique et de développement. Maître de conférences au département de Sociologie de la faculté des Lettres et Sciences humaines (université de Douala au Cameroun). Ses champs de recherche majeurs portent sur les questions de développement d'une part, la socioéconomie locale d'autre part. Ses terrains couvrent la ruralité, l'urbanité la pauvreté, les engagements associatifs et les innovations sociales, les mobilités, les migrations, les langues, l'industrie culturelle, etc. Il a publié plusieurs articles dont le dernier en date est « Mobilité urbaine dans la ville d'EDEA : L'impact des plans d'aménagement sur le déplacement des populations » dans *Peut-on se passer de la voiture hors des centres urbains* (2021).

Session #4 – Danser l'envers

La fête en images : figures et motifs de la transgression par la danse (Europe, XVI^e et XVII^e siècle)

par Marina Nordera

Cette communication vise à identifier l'émergence, la récurrence et la transformation de figures et motifs de la transgression véhiculées par les représentations du corps perçu comme dansant dans des images produites à l'époque moderne en Europe. Postures instables, membres fragmentés, chaînes interrompues, chûtes, discontinuité spatiale, éparpillement, inversions, contorsions et difformités viennent déranger l'harmonie de la composition. Ainsi, ces motifs s'inscrivent en négatif par rapport à la supposée fonction régulatrice de la danse. Les figures qui peuplent ces scènes festives activent des imaginaires du désordre et de

la décomposition imprégnés d'expériences sociales individuelles et collectives. Elles mettent en scène dans l'espace fictif de la représentation une vision antinomique des pratiques dansées par rapport aux efforts normatifs qui tentent de les encadrer. Elles nous rappellent la puissance à la fois de génération, régénération et dégénération de la fête dansante, ainsi que sa valeur d'instance de changement dans les manières d'être ensemble dans le passé et encore aujourd'hui.

Marina Nordera est danseuse, historienne de la danse, professeure et membre du centre transdisciplinaire d'épistémologie de la littérature et des arts vivants (CTEL) à l'université Côte d'Azur. Ses recherches et son enseignement portent sur l'histoire du corps et de la danse en Europe, en particulier à l'époque moderne, ainsi que sur les méthodologies transdisciplinaires de la recherche en arts vivants. Elle s'intéresse aux savoirs techniques, artistiques et théoriques et à leur transmission et circulation dans la société, entre les disciplines et entre les cultures. Elle explore les questions des écritures, de l'archive et de la mémoire dans les arts du geste, ainsi que les problématiques liées à l'incorporation et au genre. L'ensemble de son activité de recherche est imprégné par son expérience artistique. Elle est membre fondateur de l'association des chercheurs en danse (aCD).

Où est le cool ? La queueleuleu ou un essai de sociologie de la fête dansante

par Matteo Stagnoli

L'objet de notre intervention sera l'analyse sociologique de la danse appelée communément en français « queue-leu-leu ». À l'intérieur d'une lecture du déroulement d'une fête dansante générique, nous montrerons comment cette danse correspond à un moment particulier et spécifique souvent associé à l'ivresse et à la perte d'une certaine inhibition qu'on retrouve dans plusieurs expressions culturelles nationales. Cette danse a connu un succès public en France, à travers des morceaux comme *La chenille* (1977) interprétée par le groupe de la bande à Basile et La Queueleuleu interprétée par André Bézu (1987). On nomme cette danse Queueleuleu en France,

mais elle existe aussi en Allemagne sous le nom de Polonaise Tanz, ou sous celui de Trenino en Italie. « Où est le cool ? » – le titre d'une ancienne rubrique du magazine *Les Inrocks* dédiée aux tendances – est l'accroche ironiquement choisie pour l'étude d'une danse que les lecteurs du magazine n'auraient jamais inscrit dans la playlist de la fête cool, tellement elle est la négation du prestige du bobo (moins du *Bionade-Biedermeier* et du *fighetto*). L'éclairage de l'esthétique sociale permettra de sonder combien cette danse parle de prestige, de capital symbolique et de mode.

Matteo Stagnoli est chercheur en sociologie de la culture. Après des études en sciences de la communication et sémiotique des arts (université de Sienne et université de Paris-Diderot) et une dizaine d'années dans le marketing éditorial, il intègre le département d'information-communication de l'université Paris Nanterre en tant qu'Ater. Il achève une thèse à l'EHESS sur l'architecture contemporaine pour l'art en Europe (*Landmarks – Un regard sur l'architecture contemporaine pour l'art en Europe. Allemagne, France et Italie : étude comparative de trois systèmes*). Ses recherches poursuivent une réflexion sociologique sur les arts, architecture et marketing de la culture dans la société contemporaine.

Une esthétique de soi. Approche foucaldienne de l'expérience de la danse au Berghain

par Nathanaël Wadbled

La danse sur la musique techno telle qu'elle est pratiquée dans certains clubs produit une expérience corporelle et émotionnelle souvent considérée comme déviante et décrite comme une libération et une transe. Le club berlinois Berghain est en ce sens souvent décrit comme un espace suspendant toute contrainte. Cependant, la description des pratiques montre qu'atteindre cet état demande une certaine discipline. Elle se produit à la suite d'une série de pratiques et d'exercices qui ne sont pas des contraintes oppressives. Elles ne mènent pas le sujet vers une identité prédéfinie. Elle lui fait adopter une attitude où la transe et la liberté peuvent survenir. Si le Berghain est

un espace hétérotopique au sens où il n'obéit pas aux normes quotidiennes, il n'est ni libertaire comme s'il n'y avait plus de norme, ni disciplinaire comme un loisir prêt à l'emploi était imposé. Elle est libérale puisqu'on y est assujéti comme sujet libre.

Nathanaël Wadbled est docteur en sciences de l'information et de la communication et chercheur associé à l'université de Tours (PRIM). Ses recherches portent habituellement sur l'expérience émotionnelle induite par la visite des musées et des sites historiques. Il s'intéresse également au rapport des pratiques sexuelles à la norme à travers des travaux sur la théorie *queer*.

Sieste électronique

Les dernières fêtes – Lecture de fragments de trois romans sur les fêtes techno franciliennes

par Arnaud Idelon

Cette sieste électronique propose une lecture de fragments de trois romans écrits entre 2019 et 2021 qui sondent les figures, motifs, forces et forces à l'œuvre dans les fêtes techno franciliennes, mais également de Berlin, Manchester et Marseille. La fête est y envisagée comme motif contemporain de dépassement du régime diurne et du paradigme productiviste par la danse, la dépense et l'excès, et comme levier de résistance comme de déconstruction. *Nuits d'Achille* (2019) plonge au cœur du quotidien d'un club des franges parisiennes, où Achille donne ses jours et ses nuits à l'accélération joyeuse d'une bande d'amis gravitant autour d'une gare désaffectée au charme de briques rouges : la Station. *Le Contre-Jour* (2020) décrit les centaines qui s'engouffrent par grappes de deux ou trois, à dans l'heure bleue, derrière la lourde porte de tôle d'un garage. À l'intérieur, un simili monde : sous la gélatine des spots aux plafonds, les corps s'agencent dans la fournaise, ondulent parmi les chimies, les danses et les désirs. Dans *Tolède* (2021), le narrateur suit un amant composite à

Manchester, dans un squat du sud de la ville occupé par des artistes et des activistes. De cette ville inconnue, le narrateur apprend les recoins, les rythmes et l'accent et apprivoise, par un jeu d'habitudes, de rites et de dérives, la dure cité dont il explore la géographie comme l'on parcourt des corps nouveaux.

Arnaud Idelon est auteur, critique d'art (*AICA, YACI, Mouvement, Vice, Slate, Beaux-Arts Magazine, Bad To The Bone, Manifesto XXI, Trax*), animateur radio (Rinse, StationStation, Radio Cause Commune) et enseignant (universités Paris 1, Dauphine, Paris 3, HEAD Genève, Celsa...). Noctambule, amoureux des nuits sans aubes, il sonde les forces de la fête pour tenter en donner une forme dans des fragments, poèmes sonores, créations radiophoniques et performances. Il est l'auteur de deux romans (*Nuits d'Achille*, 2019 et *Tolède*, 2021), d'un essai (*Politiques du Dancefloor*, 2018) ainsi que d'un recueil de poèmes (*Le Contre-Jour*, 2020) qu'il cherche à faire exister partout en dehors de l'objet livre, dans des revues, des défilés, sur les réseaux sociaux, par textos et – juste retour des choses – dans la fête elle-même avec le collectif 16AM qu'il fonde en 2020 pour la travailler comme un médium artistique autonome : une fiction partagée par la communauté d'une nuit.

Session #5 – Fêter ensemble

L'interculturalité du Bal de Bellevue : Vers une commune socialité ou le décentrement du « chez-soi »

par Gwenaël Quiviger

Dans une société mondialisée comme en France, les acteurs sociaux et culturels sont de plus en plus confrontés aux tensions qui émanent de la coexistence des différences culturelles et à leur gestion, tant dans les univers privés de chacune et chacun que dans l'espace public et dans les institutions d'État. Cette interculturalisation de la vie quotidienne n'est pas une option qui serait extérieure au monde social, tel un choix arbitraire et subjectif. Elle est au contraire désormais une sorte de modalité de synthèse

du social lui-même caractérisant toutes les interactions sociales contemporaines. Dans le contexte interculturel d'un quartier prioritaire, construit pendant trois années à partir de collectages locaux de danses traditionnelles, le Bal de Bellevue a permis de mettre en valeur et de faire reconnaître socialement et artistiquement parlant, la diversité culturelle des habitants d'un quartier prioritaire, démontrant ainsi qu'un « vivre-ensemble » est envisageable non pas en niant les différences culturelles, mais bien au contraire en en faisant la promotion et en les rendant plus visibles de tous.

Gwenaél Quiviger est chercheur-doctorant en sciences humaines et sociales, affilié au laboratoire MIMMOC/IEAQ, à l'université de Poitiers, en co-direction avec l'École doctorale en travail social de l'UQAM à Montréal (Canada). Ex-artiste professionnel, il est titulaire d'un diplôme d'État de professeur de musiques et de danses traditionnelles (CEFEDM-Poitiers), d'une maîtrise en Sciences et Techniques « développement local » à l'université Paris 13, d'un DESS « Management culturel en Europe » à Paris 8, et est ex-coordonateur d'un réseau culturel européen ainsi que formateur auprès de travailleurs sociaux et acteurs culturels.

Leçons sur la fête : quatre gestes populaires

par Monica Busacca

Leçons sur la fête est un projet d'ancrage dans le territoire et de transmission d'une fête populaire religieuse mis en place à partir d'une photo du 1980 du célèbre photographe sicilien Giuseppe Leone. La photo choisie immortalise un moment de la procession religieuse pendant la fête du Saint Patron de la ville de Ragusa Ibla, en Sicile : une fête joyeuse qui veut rendre hommage au patron, San Giorgio, avec des cérémonies, des processions, des chants, des musiques. Dans le passé, la fête était l'occasion pour les citoyens de se rencontrer, de créer contact, de développer un sens d'identité collective. Pendant les trois jours de célébration la ville était pleine de monde. Aujourd'hui la fête a perdu en partie

ces valeurs et s'est transformée en évènement collectif qui attire surtout les touristes ; beaucoup de citoyens n'y participent plus, surtout les jeunes. En outre, à cause de la crise sanitaire actuelle, cette célébration a été annulée en 2020 et en 2021. Dans cette communication, je souhaite partager une expérience de reconstitution de gestes à partir de la photo de Leone, et questionner le statut actuel de la fête, le sens de communauté dans la ville de Ragusa Ibla et l'importance de la corporalité dans les relations sociales.

Monica Busacca est actuellement étudiante en Master 1 Danse à l'université Côte d'Azur. Basée en Sicile où elle travaille depuis sept ans comme enseignante de danse contemporaine, elle ne cesse de voyager pour étudier, pratiquer et mener des recherches sur la danse pour amateurs. Le DU danse à l'université de Lille a permis d'approfondir les pratiques de danse contemporaine pour non-danseurs. À partir de l'étude et l'analyse de deux pratiques déjà existantes en Italie et en Israël, *Modem Amatori* et *Gaga People*, Monica a mis en place un premier projet pour les amateurs en Sicile. Son rêve de faire danser tout le monde est en cours. Inspirée par les projets du chorégraphe Italien Virgilio Sieni, son désir est de créer des communautés de mouvements, des groupes de citoyens qui partagent des expériences de mouvement.

Vivencia Maracatu

par Anaïs de Lattre & Fanny Corcelle

Le *maracatu de baque virado* signifie « jeu renversé » en portugais. C'est un rythme et une danse d'origine urbaine nés au Brésil, qui accompagnaient au XVII^e siècle les cérémonies de couronnement du Roi du Kongo. Aujourd'hui, lors du carnaval de la ville de Recife, le *maracatu* gagne les rues avec ses percussionnistes et son cortège de danseurs. Dans l'État du Pernambuco, au Nordeste du Brésil, les manifestations artistiques occupent et rythment les villes et les campagnes tout au long de l'année. Cet art populaire carnavalesque à la fois joué, dansé et chanté, survit dans l'espace public grâce à l'expérience commune des corps qui jouent ensemble les traditions.

Le carnaval ayant été jugé dangereux et non essentiel pendant la pandémie, il a été interdit, empêchant aussi le déploiement social et culturel de la « vivência » (de la « vivance », du vivre ensemble) qui pourtant a toujours su résister et continuer d'exister dans l'espace public, même au temps de la dictature et du syncrétisme. Par un atelier partagé, découpé en trois temps, nous explorerons comment, en tant qu'art populaire de rue et grâce au lien collectif fort qu'il véhicule, le *maracatu baque virado* permet un pont entre l'autre et moi ; et comment, à travers ses racines multiples, il propose une connexion avec l'ici et le maintenant, et crée un lien social intergénérationnel à partir d'une pratique ancestrale, celle de « fêter ensemble ».

Licenciée à Paris 8 en art du spectacle, Anaïs de Lattre se forme aux danses populaires brésiliennes du Pernambuco auprès de Dadinha Gomes, danseuse et chorégraphe du Maracatu Nação Pernambuco à Olinda où elle réside par intermittence pendant plusieurs années. En 2007, elle intègre le groupe Maracatu Nação Oju Oba à Paris qu'elle co dirige aujourd'hui. Elle crée en 2009 l'association IABA et met en place des échanges artistiques autour de la culture nordestine brésilienne. En se nourrissant de ces différentes approches, elle donne des cours, développe un travail corporel autour des danses populaires brésiliennes et continue de diffuser la culture nordestine en France et en Europe.

Après une formation à l'écriture documentaire, Fanny Corcelle mène des ateliers d'éducation à l'image et se forme à la prise de vue en assistant des chefs opérateurs. En 2018, elle réalise le court métrage *Te merau (Que je meurs)* avec Juliette Guignard. Elle s'occupe pendant plusieurs années de la programmation du festival Silhouette, et se tourne vers la réalisation de films musicaux. Passionnée par les pratiques collectives, elle découvre la culture populaire du Pernambuco lors d'un voyage, et mène des entretiens filmés autour de la vivência du maracatu avec Anaïs de Lattre. Cette expérience l'amène à développer un projet de documentaire avec *Les Films du Temps scellé* sur les pratiques populaires de l'intérieur du Pernambuco.

Projection et discussion

La beauté du geste populaire. Retour sur un atelier de création audiovisuelle

par la Maison du patrimoine oral de Bourgogne représentée par Morgane Bouchard et Laëtitia Déchambenoit et les jeunes participants au projet

Pour un groupe de jeunes musiciens et danseurs traditionnels amateurs (13 à 23 ans) habitant dans le Morvan, territoire peu peuplé et vieillissant, les bals sont des occasions d'inventer ensemble un nouveau modèle pour se réapproprier les modes d'expression populaire. Une pandémie est passée et a raflé les occasions déjà rares de danser, de jouer, de fêter, les possibilités de se retrouver pour pratiquer la musique de tradition orale ensemble. Comme une forme de réflexe de survie, s'organisent des bals clandestins, illustrant une capacité particulière en milieu rural d'innover pour réussir à faire peuple en étant peu nombreux. Le groupe, accompagné de la réalisatrice Laëtitia Déchambenoit, a pu concevoir et tourner le film Révalter, la beauté du geste populaire dans lequel ils donnent à voir leur pratique du bal d'aujourd'hui, entre tradition et renouveau. Ils ont créé et interprété, avec l'accompagnement d'un musicien professionnel, la bande sonore originale de leur film. Présentation d'une étape de travail du film réalisé (images et musique), et discussion avec la réalisatrice et certains participants à l'atelier.

La Maison du patrimoine oral de Bourgogne est un ethnopôle du ministère de la Culture qui propose de nouvelles approches culturelles et scientifiques à partir de méthodologies issues de la recherche-expérimentation en ethnologie et en éducation populaire. Elle a été pensée comme un espace de ressources multiforme au croisement de différentes pratiques culturelles : celles du corps, de la voix, de la musique issue de l'oralité, de la poétique des langues, de l'engagement des récits, en rapport avec les traditions orales. La MPOB accompagne, révèle et crée des formes culturelles et des dispositifs de transmission à partir de ces pratiques, à travers la médiation scientifique et culturelle de l'oralité.

Table ronde #2

Le travail de la fête dansante

avec Adrien Assadian, Stéphane Balmy, Arnaud Idelon, Nina Venard et DJ JP Mano
Modération Laura Steil

Qu'est-ce que ça veut dire de s'investir professionnellement dans la fête dansante, souvent perçue comme appartenant au domaine des loisirs plutôt qu'au monde du travail ? Et qui sont ces professionnels qui œuvrent à fabriquer la fête dansante ? Cette table ronde invite un photographe, un auteur, une danseuse, un gérant de club et un DJ à converser sur le regard qu'ils et elles portent sur la fête dansante, ses métiers et ses acteurs, et sur la forme spécifique d'investissement nécessaire pour y travailler. Comment leurs activités les engagent-ils et elles socialement, culturellement, politiquement ? Leurs engagements ont-ils changé pendant cette crise pandémique ? Comment ont-ils adapté, réinventé, défendu la fête dansante ? Comment imaginent-ils et elles l'avenir de la fête dansante ?

Passionné de musique sous toutes ses formes et tombé dans la culture club très jeune aux soirées Dance Culture de Greg Gauthier, Adrien Assadian est depuis 2014 le directeur artistique, programmateur et label manager du Djoon, club emblématique du XIII^e arrondissement qui défend depuis bientôt vingt ans sa vision bien particulière du clubbing et a su servir de tremplin à plusieurs générations d'artistes et collectifs locaux et internationaux.

Stéphane Balmy est un photographe passionné de musique, qui aime retranscrire l'énergie des clubs et des grandes salles de concerts. Il est associé aux collectifs d'artistes Hello Panam, Reunion Party et We Are Ancestral, dont il photographie les soirées. À travers ses séries artistiques, il célèbre les mondes de la nuit, de la fête et de la musique. Son projet CatchaVibz regroupe plus de 200 concerts, et a inauguré ses premiers pas dans la photographie du monde musical. La série *Black to the Light* (2018) traite des DJs comme des musiciens à part entière et regroupe un teaser vidéo basé sur un sample

choisi par le DJ puis une photo. Son prochain projet va à la rencontre des clubbers ordinaires, danseurs amateurs et fêtards assidus, qui apparaissent régulièrement mais anonymement dans ses archives photographiques de soirées.

Arnaud Idelon est auteur, critique d'art (*AICA, YACI, Mouvement, Vice, Slate, Beaux-Arts Magazine, Bad To The Bone, Manifesto XXI, Trax*), animateur radio (Rinse, StationStation, Radio Cause Commune) et enseignant (universités Paris 1, Dauphine, Paris 3, HEAD Genève, Celsa...). Noctambule, amoureux des nuits sans aubes, il sonde les forces de la fête pour tenter d'en donner une forme dans des fragments, poèmes sonores, créations radiophoniques et performances. Il est l'auteur de deux romans (*Nuits d'Achille*, 2019 et *Tolède*, 2021), d'un essai (*Politiques du Dancefloor*, 2018) ainsi que d'un recueil de poèmes (*Le Contre-Jour*, 2020) qu'il cherche à faire exister partout en dehors de l'objet livre, dans des revues, des défilés, sur les réseaux sociaux, par textos et – juste retour des choses – dans la fête elle-même avec le collectif 16AM qu'il fonde en 2020 pour la travailler comme un médium artistique autonome : une fiction partagée par la communauté d'une nuit.

Nina Venard est co-fondatrice de Permadanse, un collectif marseillais créé en 2019, composé de cinq personnes avec comme objectif de donner une nouvelle impulsion artistique en entrechoquant deux univers complémentaires que sont la musique électronique et la danse contemporaine. Ils souhaitent créer de nouveaux espaces de liberté où les mouvements sonores se prolongent et se matérialisent à travers la rencontre des corps des performeurs. De l'année 2019 au début 2020, lors d'une résidence bimestrielle au club LGBT le New Cancan, ils ont réunis dix artistes musicaux, deux chorégraphes et six danseurs, issus majoritairement de la scène locale. Cela a abouti sur deux créations originales qui ont été filmées lors du temps de résidence. En milieu d'année 2020, ils ont interpellé sept artistes locaux associés au projet pour diffuser des livestreams. En 2021, ils construisent une série de performances adaptées aux nouvelles réglementations sanitaires.

Célèbre disquaire, collectionneur et dj parisien, JP Mano s'est fait un nom dès le début des années 1980 derrière les platines des plus grands clubs parisiens tels que le Palace et les Bains-Douches. Au début des années 1990, il devient un poids lourd de la scène *black music* parisienne, notamment au Pigall's où ses sélections *soul*, *rare groove* et *acid jazz* font fureur. Son éclectisme lui ouvre les portes d'endroits novateurs comme le Bermuda Onion dont il concocte la décoration musicale, et le conduit à travailler avec Manfred Mugler au Mugler Follies. De 1995 à 2012, JP Mano est le directeur artistique et le DJ résident des Coulisses. Parallèlement à son activité de DJ, il a contribué comme spécialiste à la plateforme musicale 22tracks, enseigne à l'école de danse hip-hop Juste Debout, donne des conférences pour la Manufacture 111 et Afropunk, réalise des émissions et interviews pour New Morning Radio et continue d'entretenir son blog.

